

CINQUIÈME PARTIE [1995-2004]

Élie Castiel

Numéro 298, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79149ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2015). CINQUIÈME PARTIE : [1995-2004]. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 45–45.

CINQUIÈME PARTIE | 1995-2004

L'avant-dernier numéro de notre hommage aux 60 années de publication de notre revue se devait un retour au cinéma québécois, non seulement par question de principe, mais également parce qu'à une époque pas si lointaine, le cinéma écrit – notamment en ce qui a trait à notre cinématographie nationale – était une activité respectée et reconnue.

Quoi de mieux que de rendre hommage au vite disparu Jean-Claude Lauzon. Cinéaste indépendant dans tous les sens du terme: comme créateur, comme citoyen, comme défenseur de ses idées. Patricia Robin en fait l'éloge mérité. Du côté international, Ida Lupino, l'Américano-britannique, actrice dans plus de cinquante films et réalisatrice de plusieurs épisodes de téléseries et de sept longs métrages pour le grand écran, dont *The Bigamist / Bigamie* (1953) demeure son film le plus connu. Luc Chaput se penche brièvement sur la carrière de cette grande dame du cinéma. Charles-Henri Ramond, quant à lui, dirige sa plume vers Marcel Jullian, scénariste, notamment pour la télé, mais aussi pour un cinéma populaire, sa collaboration avec Gérard Oury pour *Le Corniaud* étant une de ses meilleures.

Parmi les films de la décennie 1995-2004, *Possible Worlds* (2000) de Robert Lepage s'imposait, quel que soit l'accueil du film à l'époque. Ramond y revient selon un point de vue actuel. Et puis René Jodoin, grande personnalité du cinéma québécois dont la filmographie (production ou réalisation) se démarque du produit de consommation pour plutôt considérer le cinéma comme un acte artistique de foi personnel. Finalement, la musique de films est aussi à l'honneur, alors que nous reproduisons un texte de François Vallerand sur Miklós Rózsa, griffe essentielle et harmonieuse dans la musique de films au cours de l'âge d'or hollywoodien.

ÉLIE CASTIEL

RÉDACTEUR EN CHEF